

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item 45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-08-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3561, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

45 Val Richer, Mardi 9 Août 1853

3 heures

Il se peut fort bien que votre Empereur ait eu raison de penser à la Russie plus qu'à l'Europe. Je ne suis pas juge du cas particulier ; mais en thèse générale, on a toujours raison de se préoccuper du dedans plus que du dehors. Le pauvre roi Louis-Philippe se préoccupait infiniment du dedans ; à ce point qu'il en désespérait. Il a certainement en grand tort de faiblir le 22 février, et cette faiblesse a été la cause prochaine de sa chute ; mais il a été de tous, le moins surpris de ce qui lui est arrivé, tant, il en connaissait les causes générales et lointaines, et les regardait comme irrésistibles. Deux dispositions parfaitement contradictoires s'alliaient en lui ; dans l'ensemble, il était sans espérance, sans confiance, convaincu qu'il ne réussirait pas à fonder sa monarchie, que la France était vouée à l'anarchie et à la révolution dans chaque occasion particulière, quand le jour du péril venait, il était imprévoyant et sanguin, convaincu qu'avec un peu d'adresse, de souplesse et de patience. Il reviendrait sur l'eau et se relèverait après avoir plié, les deux dispositions ont également contribué à le perdre ; il a vu à la fois trop en noir et trop en beau ; il a trop désespéré du présent et trop espéré de l'avenir. On pouvait très bien résister en Février 1848, il ne l'a pas cru. Il a cru qu'il reviendrait du renvoi de son cabinet et même de son abdication ; et cela ne se pouvait pas. Il avait cela, et seulement cela, de commun avec Louis XI qu'il faisait beaucoup de fautes, et qu'il excellait. à s'en tirer, et qu'il espérait toujours avoir le temps de s'en tirer. Le temps lui a manqué pour se tirer de la dernière. Le chagrin a été pour plus de moitié dans sa mort. Le désespoir de votre N°43 est mal tombé, ce matin, après les quatre lignes du Moniteur d'hier. Vous aurez certainement eu directement l'avis de l'adhésion de votre Empereur à la proposition combinée à Vienne ? Je tiens pour impossible que le sultan n'y adhère pas aussi. Je suis donc de l'avis du Moniteur, et de la Bourse Je regarde l'affaire comme finie. Vous vous serez beaucoup tourmentée en pure perte. A part l'intérêt Européen, je suis charmé que vous voyez un terme de vos inquiétudes.

Mercredi 10 9 heures

Il me revient que Kisseleff est très content, et qu'on est très content de lui à Paris. Son attitude. et son langage, pendant toute cette crise, ont été très fermes et très tranquilles. C'est Morny qui a renversé M. de Maupas, et fait supprimer le ministre de la police. Il s'est allié pour cela avec Persigny. L'Empereur Napoléon est content de Drouyn de Lhuys et du mélange de pacifique et de guerrier qu'il a mis dans ses conversations et dans ses pièces. Bon pour tous les en cas. M. d'Hautpoul a obtenu la permission de recommencer à se promener, en mer avec son yacht de Trouville. Mad. la Duchesse d'Orléans confie M. le comte de Paris à Paul de Ségur pour aller faire un tour en Irlande. Adieu, adieu. J'espère que demain le facteur m'apportera votre tranquillité au lieu de votre désespoir.

Par grand hasard, j'ai reçu hier une lettre de Massi ; on me dit : " La paix jusqu'ici n'est pas troublée par l'occupation ; les troupes russes observent la plus exacte discipline et payent tout ce qu'elles consomment." Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4879>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 9 août 1953

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vat Richer - Mardi 9 Mars 1853

3561

3 heures.

Il se peut faire bien que votre Empereur ait eu raison de penser à la Russie plus qu'à l'Europe. Je ne suis pas juge du cas particulier; mais en thèse générale, on a toujours raison de se préoccuper du dedans plus que du dehors. Le pauvre Roi Louis Philippe se préoccupoit infiniment du dedans; à ce point qu'il en négligeoit. Il a certainement eu grand tort de faiblir le 22 février, et cette faiblesse a été la cause prochaine de sa chute; mais il a été, de tout, le moins surpris de ce qui lui est arrivé, tant il en connoissoit les causes générales et lointaines, et les regardoit comme irrésistibles. Deux dispositions parfaitement contradictoires s'allioient en lui; dans l'ensemble, il étoit sans orgueil, sans confiance, convaincu qu'il ne résisterait pas à fondre sa monarchie, que la France étoit vouée à l'anarchie et à la révolution; dans chaque occasion particulière quand le jour du péril venoit, il étoit imprévoyant et sanguin, convaincu qu'avec un peu d'énergie, de souplesse et de patience, il reviendrait sur l'eau et se relèveroit après.

avoir plié. Ces deux dispositions ont également contribué à le perdre; il a vu à la fois trop, en noir et trop en blanc; il a trop désespéré du présent et trop espéré de l'avenir. On pouvait bien bien résister en février 1848; il ne l'a pas fait. Il a vu qu'il deviendrait du sautoir de son cabinet le même de son abdication; et cela ne se pouvait pas. Il avait cela, le sentiment cela, de commun avec Louis XI qui faisait beaucoup de fautes, et qui excellait à s'en tenir, et qui espérait toujours avoir le tour de son tour. Le tour lui a manqué pour la tour de la dernière. Le chagrin a été pour plus de moitié dans la mort.

Le désempois de votre K. 43 est mal tombé ce matin, après les quatre lignes du Montreuil d'hier. Vous aurez certainement de directement l'avis de l'adhésion de votre Empereur à la proposition combinée à Vienne. De bien, pour impossible que le Sultan n'y adhère pas aussi. De bien donc de l'avis du Montreuil et de la Bourse. De regard l'affaire comme finie. Vous vous serez beaucoup tourmentée en pure perte, à part l'intérêt européen, j'ai bien même que vous soyez au terme de vos inquiétudes.

Mardi 10 - 9 heures

Il me revient que Killeuff est très content, et qu'on est très content de lui à Paris. Son attitude et son langage, pendant toute cette crise, ont été très ferme et très tranquille.

C'est Morny qui a sauvé M<sup>r</sup>. de Maupas, en fait supprimer le Ministère de la police. Il s'est allié pour cela avec Pottigny.

L'Empereur Napoléon est content de Brongniart de l'heure et du mélange de pacifique et de guerrier qu'il a mis dans ses conversations et dans ses pièces. Bon pour tout, le en cas.

M<sup>r</sup>. d'Hautpoul a obtenu la permission de recommencer à se promener en mer avec son yacht de Trouville.

M<sup>r</sup>. la duchesse d'Orléans confie M<sup>r</sup>. le Comte de Paris à Paul de Sélys pour aller faire a tout en Irlande.

Adieu, adieu. J'espère que demain le facteur m'apportera votre tranquillité au lieu de votre désempois.

Par grand hasard, j'ai reçu hier une lettre de Paris; on me dit la paix j'enquies n'en pas douter par l'occupation; le Maupas, avec observance la plus exacte discipline et payant tout ce qu'elle, consommant. Adieu.